

<http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article124>

La page du poète.

**M. Derray.**

- Revue N°39 -

Date de mise en ligne : jeudi 15 mai 2008

---

**Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits**

**réservés**

---



Nous n'avons pas oublié M. Derray ! Un poète ne meurt pas !!! Pour les lecteurs de notre journal, Me Nathalie Millecamps nous parle de lui :

" A l'expérience, il est difficile de parler de son père, cela touche l'intime et à la pudeur des sentiments. La poésie, comme il la considérait, est ce dit du non-dit, le blanc entre les lignes, le seuil de l'invisible qui laisse la liberté à chacun de sonder plus profond dans l'obscur, de rêver plus haut dans la lumière Dans un perpétuel étonnement, mon père savait dégager du réel, même le plus humble, une essence, pas toujours évidente à nos yeux et à nos coeurs pressés de passer à autre chose de plus utile ou plus futile ? Voilà je peux aussi vous dire que son vers préféré était de René Char :

**Â« La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil Â».**

**"Durer dans ce dur marathon  
Aller plus loin, rêver plus haut,  
Monter la droiture du dos  
La sérénité des grands fonds".**

Cela le caractérisait bien je pense. Je joins un poème sur l'Argonne, car il aimait aussi la forêt, les arbres et les oiseaux, ainsi qu'un court poème sur ce qu'est un poète. Vous avez avec ces deux genres les deux versants de sa colline !

#### **Argonne vive.**

C'est ici le silence, la haute forêt  
Où, bien heureux noyé dans ses frondaisons vertes  
Je m'étire, à loisir, vers l'intime secret  
D'une sève infinie à toute vie offerte.

C'est une plénitude où s'abolit le temps  
Solstice d'un été où j'ai du vague à l'âme  
C'est une certitude d'être le passant  
Solitaire d'un lieu à l'enchantement calme.

Ma somptueuse Argonne aux vagues de verdure  
Aux arbres comme humains quelquefois foudroyés  
Nous célébrons ton coeur vivant et ses blessures  
Dans le chant des oiseaux, hymne de liberté.

#### **Inaugural**

Ce rare privilège de percevoir  
Dans la nuit, tel l'aveugle

Un babil, mystérieux message

Couturant de silence

Ma béatitude.